

Bulletin bibliographique

Autor(en): **H.P. / F.F. / Fonjallaz, Arthur**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **66 (1921)**

Heft 4

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

quasi-impossibilité d'un travail utile, pratique et dans un court délai.

Comme l'on voit et comme je l'ai fait remarquer déjà, il a fallu revenir au seul principe d'un bon travail. Les comités nombreux sont toujours peu productifs. Ils ressemblent à de petits parlements où l'on parle beaucoup et agit très peu. Le regretté général français Langlois admettait qu'il ne fallait pas dépasser le chiffre de trois membres si l'on voulait mettre une commission en mesure de faire un travail utile dans l'armée.

Mais si, vraiment, c'est l'Etat-major de l'armée qui va être chargé de soumettre à l'appréciation du pays le fruit de ses travaux techniques, l'espoir renaîtra de voir enfin, et une fois pour toutes, notre armée en possession d'une organisation qui la mette à la hauteur de sa mission et à l'abri de successives altérations presque toujours intempestives et souvent démoralisantes.

INFORMATIONS

SUISSE

Bibliothèque militaire. — Nous apprenons que le Conseil fédéral a appelé le major P. de Vallière à la direction de la Bibliothèque militaire fédérale, à laquelle sera rattaché le bureau des Archives de l'armée. La Bibliothèque sera réintégrée au Service de l'état-major général dont il eût mieux valu ne jamais l'éloigner. On sera satisfait d'apprendre que tout va rentrer dans l'ordre à la Bibliothèque militaire fédérale et qu'elle sera en mesure de nouveau, aussitôt cet ordre rétabli, de rendre les services que l'on est en droit d'attendre d'elle.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Hindenburg, par le général Buat. 1 vol. in 16, avec un portrait et trois cartes. Paris 1921. Librairie Chapelot. Prix 7 fr.

Le général Buat, auquel nous devons déjà une étude remarquable sur la personnalité puissante mais peu sympathique de Ludendorff, nous présente aujourd'hui son chef, le maréchal Hindenburg. A vrai dire, le chef comme l'adjoint, en livrant à la publicité d'importants et copieux mémoires, s'étaient présentés eux-mêmes. Ces mémoires, le général Buat les analyse avec une grande finesse et une savante perspicacité. Ce qui lui permet d'en dégager deux portraits qui ont bien des chances de rester définitifs.

Le parallèle entre les deux grands hommes de guerre est, en ce qui concerne le caractère, tout à l'avantage du maréchal Hindenburg. Le général Buat n'hésite pas à reconnaître en lui une nature infiniment plus chevaleresque, plus généreuse, et si l'on peut employer ce terme quand il s'agit d'un des promoteurs de la guerre sous-marine à outrance, plus humaine.

Dans le chapitre intitulé « Essai sur la part de chacun », l'auteur s'est attaché à résoudre un problème bien compliqué. L'emprise de Ludendorff fut-elle plus grande encore que l'admet le général Buat ? Fut-elle moindre ? Il est probable que nous ne le saurons jamais. L'entourage immédiat de ces deux inséparables ne semble lui-même pas être fixé sur cette question délicate. N'a-t-on pas voulu découvrir un inspirateur du grand Ludendorff en la personne du général Hofmann ? Des voix ne se sont-elles pas fait entendre qui attribuent les échecs allemands de l'année 1918 à l'absence de ce Mentor ?

Pour en revenir à Hindenburg, sans s'attacher un instant à la légende qui a voulu parfois le représenter comme un chef sénile, occupé surtout à signer des cartes postales à son effigie en réponse aux innombrables témoignages d'adulation qu'il reçoit, il se pourrait cependant que son rôle ait été encore plus effacé que ne le suppose le général Buat.

Avec l'autorité qui lui est propre, et la clarté que nous avons déjà pu apprécier dans ses précédents ouvrages, l'auteur expose aussi les principes de guerre du maréchal Hindenburg, qui se confondent naturellement avec ceux de Ludendorff. Ce n'est pas le chapitre le moins intéressant. La comparaison entre les méthodes du maréchal Foch et celles de ses adversaires est magistrale. Aux offensives massives et si mangeuses d'hommes qu'il ne reste rien ni pour l'exploitation ni pour de nouveaux coups à porter ailleurs, aux attaques trop espacées dans le temps et qui permettent à un adversaire autrement habile et mieux outillé que le Russe de se refaire, le maréchal Foch oppose une autre stratégie. Ce n'est que lorsque les réserves allemandes seront épuisées sous les coups répétés des offensives alliées se succédant sans répit, que Foch songera à la percée définitive et les plus fortes positions ne servant à rien quand trop peu de monde est là pour les défendre, il passera ! Cette stratégie, qui s'est cependant révélée si supérieure, Hindenburg, ne la comprendra pas ou la comprendra trop tard.

Les pages qui décrivent l'état d'âme des deux chefs allemands depuis que les affaires du 8 août leur ont enfin ouvert les yeux, sont à recommander tout spécialement à ceux qui, contre toute évidence, nient encore la défaite *militaire* de l'empire. A partir de ce moment, ce ne sont plus que désarroi, tergiversations, découragement, contradictions et tentatives de rejeter sur l'intérieur les responsabilités du désastre.

En un mot, il faut lire la belle étude de psychologie militaire du général Buat.

H. P.

Cours de tactique générale d'après l'expérience de la grande guerre, par le lieutenant-colonel d'artillerie breveté F. Culmann. Gr. in-8 de 589 pages. Paris, 1921. Charles-Lavauzelle, édit. Prix 20 fr..

Premier ouvrage de ce genre qui paraisse en langue française. L'auteur rappelle les principes généraux de la tactique, établis par les guerres passées, et montre ce qu'est devenue leur application sous l'influence des armements nouveaux. Son exposé intéresse

toutes les armes et leur liaison. Il est basé sur les conférences faites de novembre 1915 à février 1916, au centre d'instruction d'état-major du groupe des armées de l'Est, et d'octobre 1917 à mars 1918, au cours d'information des commandants de division et officiers supérieurs de toutes armes de l'armée hellénique, à Athènes.

La première partie de l'ouvrage envisage surtout la guerre en terrain libre, guerre dite de mouvement, avec les procédés que paraissent imposer les armes perfectionnées. Les 2^e et 3^e parties sont consacrées à la défense et à l'attaque des positions fortement retranchées. La 4^e étudie les transports.

Afin de permettre aux lecteurs de se rendre compte de la composition générale de l'œuvre, nous donnons les titres des chapitres des deux premières parties :

1^{re} partie : La guerre en terrain libre.

Chap. 1^{er} Les principes ; 2^e La recherche du renseignement ; 3^e Propriétés générales des armes et des engins ; 4^e La protection immédiate des colonnes et des cantonnements ; 5^e Notions générales sur la bataille ; 6^e L'armée. — Préparation et conduite de la bataille ; 7^e Le combat ; 8^e Service extérieur des officiers d'état-major.

2^e partie : La stabilisation. — La bataille défensive.

Chap. 1^{er} Dispositif de l'infanterie ; 2^e Répartition et emploi de l'artillerie ; 3^e Gaz asphyxiants et appareils lance-flammes ; 4^e Organisation défensive et détails de la fortification ; 5^e Les coups de main ; 6^e Guerre de mines ; 7^e Relèves. Plan de défense. Plan de renforcement ; 8^e Missions et emploi de l'aéronautique. Défense aérienne.

On voit par cette énumération que l'ouvrage mérite bien son titre. C'est la tactique générale mise au point à la date de 1918.

F. F.

La Bataille de Verdun par Louis Gillet. Vol. in-16. Paris et Bruxelles 1921. G. van Oest et C^{ie}, édit. Prix : 6 fr.

Les préliminaires de Verdun (août 1915-février 1916). D'après des documents inédits par le lieutenant-colonel de THOMASSON. Avec 9 croquis et 1 carte hors texte. Vol. in-16. Paris 1921. Berger-Levrault, édit. Prix : 12 fr.

Verdun par Paul GINISTY et le capitaine MAURICE GAGNEUR. Vol. in-18. Paris 1921. Garnier frères, édit. Prix, broché, 4 fr. 90.

Coup sur coup, trois ouvrages sur Verdun, qui ne sont pas les premiers, ni les premiers venus, et seront moins encore les derniers que la bataille inspirera. Verdun devient, dans l'imagination publique et non sans motifs, la bataille légendaire ; elle appartient à la littérature épique, comme celle de la Marne, qui sauva une civilisation, est un chapitre de l'histoire de l'humanité, et comme celle de France relève plus particulièrement des études de technique militaire. Philosophie, poésie, stratégie, telle est, en résumé, la trilogie de 1914, 1916, 1918.

M. Louis Gillet, faisant de l'histoire mais côtoyant aussi la poésie, présente de la bataille un tableau plein de vie et des mieux ordonnés. Non seulement on le lit sans effort, mais chaque chapitre invite à aborder immédiatement le suivant. Son ouvrage est parmi les meilleurs qui aient paru jusqu'ici sur l'événement, condensant en moins de 300 pages les nombreux actes et péripéties de la mêlée. Naturel-

lement, la documentation est presque exclusivement française, et même les appréciations auxquelles les opérations de l'adversaire donnent lieu sont celles du service des renseignements français. Il y a donc lieu, avant d'arrêter telles conclusions, d'attendre, comme pour la plupart des ouvrages qui ont paru depuis deux ans, le contrôle des documents ennemis. Le tableau de la bataille française n'en est ni moins instructif, ni moins captivant, ni moins utile à retenir.

Toutefois, lorsqu'on aborde les données stratégiques, on se demande si l'auteur n'a pas imparfaitement résisté parfois à l'enthousiasme que lui inspire son sujet. « On pourrait soutenir, écrit-il, que la guerre tourne tout entière autour de cette place de Verdun. » Développant cette thèse, il expose que l'état-major impérial ne pouvait rien poursuivre qui fût solide et définitif avant d'avoir emporté la forteresse. Ludendorff aurait attaqué en Champagne, le 15 juillet 1918, afin de ne pas renouveler la faute commise en 1914 de marcher sur Paris avant d'avoir réduit Verdun. Oh ! puissance de la poésie épique ! Tout averti qu'il ait été, M. Louis Gillet n'a pas échappé à l'influence prenante du drame de Verdun sur l'imagination.

Avec l'ouvrage de MM. Ginisty et Gagneur, nous pénétrons l'âme des combattants. C'est comme l'illustration d'une remarque très juste et profonde de M. Gillet : « Nul autre épisode de la guerre, n'a produit une pareille floraison de poésie. Et cela s'explique aisément : *c'est peut-être la bataille où l'homme a le plus souffert !* »

MM. Ginisty et Gagneur nous exposent ces souffrances. Ils mettent les combattants dans la situation stratégique, ou tactique, ou morale, bref dans le cadre des événements dont ils sont des acteurs, puis ils les laissent parler. C'est poignant. Et c'est aussi un cours d'instruction des réalités du champ de bataille dont on ne saurait trop recommander l'examen à des officiers de tous grades qui n'ont pas fait la guerre, et à qui manque, par conséquent, un élément essentiel de cette mission difficile entre toutes : conduire leurs hommes, le cas échéant, jusqu'à la mort, pour leur permettre d'accomplir au mieux la tâche dont ils sont les pionniers.

Avec le lieutenant-colonel de Thomasson, nous abordons un tout autre domaine, celui de la critique militaire scientifique. Nous voudrions entrer dans le détail et l'espace nous fait malheureusement défaut. L'auteur soulève des problèmes en quantité et de ceux dont l'étude est du plus réel intérêt : création d'une région fortifiée, les relations de son commandement avec celui des armées, les principes stratégiques auxquels elle répond et l'art qui dicte ou atténue leur application, l'articulation des armées ; puis l'étude des événements, raisons d'attaquer des Allemands, les renseignements sur l'attaque et les premières journées de lutte jusqu'à la perte de Douaumont ; enfin les conclusions critiques, précédées du rapport du général Heer sur les cinq premiers jours de la bataille et exposant les enseignements qu'il a tiré des procédés d'attaque des Allemands. Le tout est conçu dans l'esprit dont le colonel de Thomasson s'est inspiré déjà en écrivant son précédent volume : *Le revers de 1914 et ses causes*. Les lecteurs, — ils sont naturellement nombreux à la *Revue militaire suisse*, — qui goûtent les études raisonnées de tactique et de stratégie, ne manqueront pas d'apprécier l'intérêt et le profit d'une œuvre riche de réflexions.

F. F.

L'artillerie d'assaut de 1916 à 1918, par le lieutenant-colonel R. Lafitte.
Un vol. in-8° de 102 pages, avec 8 croquis dans le texte et une
carte hors texte. Limoges et Paris, Charles-Lavauzelle et Cie, édit.
Prix : 4 francs.

L'artillerie d'assaut, dont en 1918 le général commandant en chef Pétain indiquait la haute valeur offensive affirmée en trente combats et deux batailles rangées, a déjà donné lieu à maintes études. Sans nous arrêter aux descriptions des types de char — Schneider, Saint-Chamond ou Renault — nous dirons que ces machines correspondent aux idées émises il y a fort longtemps par Léonard de Vinci. C'est en effet ce grand savant qui écrivit vers 1480 : « Je ferai des chariots couverts et sûrs et inattaquables, s'ils pénétraient dans les rangs ennemis avec leur artillerie, ils rompraient même la troupe la plus nombreuse de gens d'armes. Derrière eux, l'infanterie pourra s'avancer sans péril et sans empêchement. » Et c'est un officier français, le colonel Estienne, qui, en 1915, reprenant la question, disait, en substance, qu'il voyait la possibilité de lancer des véhicules à traction mécanique permettant le transport à travers tous les obstacles de l'infanterie et du canon.

L'auteur nous donne d'abord une description de la physionomie du combat moderne. En un style simple et clair, et par conséquent à la portée de tous ceux qui veulent s'instruire, nous assistons aux différentes phases de la lutte et à l'entrée en action des *chars de combat*, appellation aujourd'hui officielle de cette arme d'assaut. Il faut lire les épisodes de la bataille de 1917, les terribles mais utiles épreuves subies par les servants, pour se rendre compte des difficultés inouïes qui furent bravées ou des leçons qu'on en retira.

Le char léger ou char Renault se révèle en 1918 ; c'est, dit le règlement, le « véritable engin d'accompagnement de l'infanterie, combattant en liaison intime avec elle pour nettoyer le terrain, réduire les noyaux de résistance de moindre importance et arrêter les contre-attaques ennemies. »

La caractéristique de l'ouvrage est, à notre avis, la quantité de renseignements utiles sur le rôle de l'arme nouvelle et les détails donnés sur les opérations. On se servira du livre du lieutenant-colonel Lafitte pour situer certaines phases de combat que l'on sent vécues et comprises et qui ne sont pas autre chose qu'une vulgarisation de faits tactiques. On comprendra mieux aussi pourquoi il est toujours plus nécessaire de compter sur les facteurs physiques et moraux qui restent les vertus essentielles du bon soldat.

Fz.